

LE TEMPS

Corne de l'Afrique Vendredi 12 août 2011

Les Djiboutiens pâtissent aussi de la sécheresse

Par Angélique Mounier-Kuhn

Les Djiboutiens pâtissent aussi de la sécheresse Le continent doit se mobiliser pour faire face à la crise alimentaire, estime le porte-parole du gouvernement de Djibouti. Si les populations rurales sont fragilisées, il n'est pas question de famine dans le pays

C'est le lilliputien de la Corne de l'Afrique: 800 000 habitants, 23 000 km², coincés entre Erythrée, Ethiopie, Somalie et à quelques encablures, le Yémen. Djibouti, micropays éminemment stratégique en raison des bases militaires étrangères, française, américaine ou japonaise qu'il accueille, endure lui aussi la sécheresse. «Depuis deux ans, il y a eu une faiblesse récurrente des précipitations, toutes les réserves d'eau ont été asséchées et le cheptel a été touché en premier lieu, à plus de 70% dans certaines régions», indique Abdi Houssein Ahmed, ministre de la Culture et porte-parole du gouvernement djiboutien, de passage en Suisse.

«Pas question de famine»

Mais d'après le ministre, si «on peut parler de sécheresse, qui affecte à Djibouti 120 000 personnes dans les zones rurales, il n'est pas question de famine». Au sud du pays, le camp d'Ali Addé, qui héberge 20 000 réfugiés a vu affluer ces dernières semaines 2200 Somaliens affamés. «Nous avons craint que cela ne pose des problèmes avec la population locale qui aurait pu se sentir lésée vis-à-vis de ces nouveaux arrivants, qui sont immédiatement secourus. Mais pour l'instant, il n'y a pas d'animosité», poursuit Abdi Houssein Ahmed.

«Dès 2010, nous avons pressenti que 2011 serait une année difficile et un appel humanitaire avait été lancé à Genève.» Sur les 32 millions de dollars jugés nécessaires par le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU, seul 11 ont été récoltés. En attendant qu'arrivent les millions et les contributions alimentaires manquants, les autorités sont passées à l'action en instaurant une «caisse d'urgence». «Il y a eu un élan de générosité, un million de dollars a été réuni.» Reste que ni l'IGAD, l'organisation commune aux six pays d'Afrique de l'Est, ni l'Union africaine, qui a différé jusqu'au

25 août un sommet sur la crise alimentaire, en dépit de l'aggravation de la famine en Somalie, ne se sont, pour l'heure, mobilisées, constate le ministre. «Certains pays du continent sont des greniers à blé, il est temps que la cohésion et la solidarité se mettent en place.»

LE TEMPS © 2011 **Le Temps SA**